

Les mites gourmames.

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs un tour de magie blanche qui peut être facilement exécuté par un monsieur dans un cercle de dames ou de demoiselles pendant les soirées d'hiver.

C'est un tour des plus amusants qui n'exige pas beaucoup de préparatifs. Avec un peu de dextérité on le fait à tout coup avec succès.

Vous demandez à une dame de la société de vous prêter son manteau en sealskin. Vous le pliez soigneusement et vous lui donnez une forme triangulaire. Il serait convenable que la table carrée, mais une table ronde serait plus commode. Vous sortez de votre poche une fiole étiquetée *Eau de Cologne*, mais contenant un réalité du vitriol. Vous arroserez la fourrure soigneusement avec le contenu de la bouteille. Vous emprunterez d'une des personnes présentes une feuille de papier à note, vous choisirez, s'il est possible, du papier rose, quoique l'on se serve quelquefois du blanc. Déchirez le papier par bandes très étroites. Coupez ces bandes par petits morceaux que vous tortillerez de manière à leur donner la forme de mites ou de papillon, à la façon des Japonnais. Placez ensuite ces morceaux de papier sur toutes les taches faites par le vitriol. Vous aurez un confrère placé en arrière d'un écran. Celui-ci à l'aide d'un éventail jetera un courant d'air sur les petits papiers qui s'agiteront et finiront par tomber sur le tapis.

Vous remettrez alors le manteau à sa propriétaire qui le trouvera plein de trous. Ce tour de passe-passe causera une grande hilarité dans l'assemblée surtout parmi les dames présentes qui ne portent pas de manteaux de sealskin.

On nous prie de publier la lettre suivante dont l'original est dans notre bureau :

13 oct. 1878.

Cherrie amie quelque mot pour vous informer de l'état de ma santé qui est très bonne Dieu merci je soite que il en soit au tant de vous, Eléonard et de Désiré et de votre famille ron de bien éterensant à vous communiquer on vie sans avoir de misère a venir a présent et j'espère que nous avons encore de coi nous iverner, 12 cores de farine, un core de lard et 4 cochon engraisser, 65 cores de patates et on a pas finie de les aracher on pense avoir encore 20 cores de patate a racher le pren ten dernier nous avons vendn pour 10 lois, mon marie vous présente ses salue et la famille et tout ceux qui senfermeron de moi. papa ponce de monter la semaine prochain. Ma petite fille a 3 ans j'espère que cest la dernière. la vache mo donne beaucoup douvrage et ensuite les foins et les récolte cette automne nous a vons du fourage pour iverner notre jumon et son petit poulain et notre vache et une petite tor.



SUR LA PLACE JACQUES CARTIER.

NELSON. ( descendant de son monument ) Est-elle bonne, la corporation ! d'avoir érigé cette cabane au pied de mon monument, entre deux gros canons russes pour la défendre. Il y a assez longtemps que je patiente. Nous allons étrenner ça. Pas de danger d'y rencontrer des habitants, les canons vont les effrayer !

Il faut travailler tou sans perdre de ten on paid tout si chorro la farine cest vendu 7 piestre le core, et 19 piestre le lor, l'indienne la moïn cher a la piesso 9 sous tou a son pris. Je termine en vous soïtant une bonne santé.

LA CULOTTE A L'ENVERS.

Ne pouvant pas s'entendre avec sa culottière, M. Pochon a pensé qu'on s'entendrait mieux devant la justice, et, on cela, il s'est trompé. Mais qui a bien pu lui conseiller de porter une plainte en abus de confiance ? Ce n'est certes même pas ce raccoleur de clients, que les braves gens appellent "un homme de loi" ce doit être quelque juriconsulte de lo go ou de cabaret; enfin, comme l'affaire vient sur citation directe, et que M. Pochon s'est constitué partie civile, il use de son droit à ses risques et périls, et le Tribunal est tenu d'écouter la plainte; mais s'il est permis d'abuser de ses moments, cet abus a des limites.

Tout d'abord, profond étonnement du magistrat, dès la première réponse de M. Pochon, qui ainsi que nous l'avons dit, s'est constitué partie civile.

M. le Président: Combien demandez-vous de dommages-intérêts ?

M. Pochon: 11 francs !

M. le Président: 11 francs?... Vous vous exposez à payer les frais d'un procès pour 11 francs: vous n'avez donc pas pris un avocat ?

M. Pochon: Monsieur, mon affaire étant sûre et certaine comme l'eau de roche, c'était pas la peine d'en prendre un.

La Culottière: C'est à croquer de rire.

M. le Président: Taisez-vous (Au plaignant). Si, c'était la peine, car un avocat vous aurait détourné de vous porter partie civile pour 11 francs; même à la lecture de la citation, j'ajoute qu'il vous aurait détourné de faire le procès. Enfin, expliquez-vous !

M. Pochon: Vous allez voir que c'est simple comme de l'eau de roche; v'là l'affaire en un mot: j'ai donné à madame de l'étoffe qui m'a coûté 11 francs pour me faire un pantalon, et elle ne veut pas me le rendre; donc, je demande 11 francs ou mon pantalon.

M. le Président: à la culottière: Pourquoi ne voulez-vous pas lui rendre son pantalon ?

La Culottière: Parce qu'il ne veut pas m'en payer la façon.

M. Pochon: Deux façons qu'elle me demande, pas une.

La Culottière: Du moment que vous le faites retourner.

M. Pochon: Il ne fallait pas le coudre à l'envers.

La Culottière: Je l'avais d'abord cousu à l'endroit; vous m'avez fait défaire.

M. Pochon: Moi ?

La Culottière: Enfin votre neveu me l'a apporté de votre part.

M. Pochon: Alors, réclamez l'autre façon à mon neveu.

M. le Président: Comment votre neveu aurait-il porté ce pantalon pour le retourner, si vous ne l'aviez pas chargé de cette commission ?

M. Pochon: Vous ne comprenez pas bien.

M. le Président: Non.

M. Pochon: Voilà, c'est comme de l'eau de roche: j'achète de l'étoffe pour deux pantalons, un pour moi et l'autre pour mon neveu, et je les donne à faire à madame; elle en fait un à l'envers.

La Culottière: Oui, mais pas le vôtre.

M. Pochon: Non, celui de mon neveu.

M. le Président: Eh bien ! alors si ce n'est pas le vôtre ?

M. Pochon: Ca ne l'était pas d'abord, mais ça l'a été après, vu qu'elle l'a retourné.

M. le Président: Vous le lui avez donc rendu ?

M. Pochon: Moi ? ... non, mon neveu.

M. le Président: C'est son pantalon que votre neveu a rendu ?

M. Pochon: Non, c'est le mien.

M. le Président: Mais puisqu'il était cousu à l'endroit !

M. Pochon: Oui, mais elle l'a mis à l'envers.

M. le Président: Je n'y comprends rien du tout.

La Culottière: Je vais vous expliquer. Le neveu me rapporte le pantalon pour le retourner; je l'ai retourné.

M. le Président: Mais puisqu'il était à l'endroit ?

La Culottière: Oui, c'est vrai.

M. Pochon: C'est là où il fant que madame soit aussi dinde qu'elle est.

M. le Président: Ah ! n'injuriez pas la prévenue.

M. Pochon: Non, mais je vous ai expliqué que c'était le pantalon de mon neveu q u'elle avait fait à l'envers.

M. le Président: Alors, pourquoi a-t-elle retourné le vôtre ?

M. Pochon: Ah ! voilà: Comme ils étaient pareils, mon neveu lui a porté le mien par mégarde, et madame aurait dû voir qu'il était à l'endroit; elle a fait une erreur, elle doit la réparer.

La Culottière: Je l'ai réparée, puisque je l'ai retournée à l'endroit.

M. Pochon: Celui de mon neveu, oui.

La Culottière: Ca fait deux retournages.

M. Pochon: Fallait pas retourner le mien.

La Culottière: J'ai cru que vous le vouliez comme ça.

M. Pochon: A l'envers !... Comme le roi Dagobert ?

M. le Président: En voilà assez; il n'y a pas d'abus de confiance; c'est une discussion de utique de paix et non une affaire correctionnelle.

M. Pochon a donc perdu ce procès à l'envers qu'il lui faudra remettre à l'endroit.

COUACS.

Un couple très-disproportionné d'âge réveillonnait dans un hôtel de voyageurs à Versailles.

Bref, au moment le plus intéressant du repas, Lui, pris de douleurs, sonna le garçon et se fit conduire dans sa chambre, après avoir demandé un cataplasme de farine de lin, dont il avait l'habitude dans ces sortes d'indispositions.

Pour charmer sa solitude, Elle demanda une omelette aux truffes.

Comment le garçon, légèrement assoupi, comprit-il ces deux ordres ?